Chapitre 14

Saga La MontagnePartie 2 — Roxanne, The Police

Je déteste la montagne !
Rien que le mot, je givre !

Life is just a series of embarrassing moments separated by snacks.

© 2026 Karine Baridon — Le Hamac et les Colibris — tous droits réservés

Ce jour-là, je suis au travail. Le Viking, dans son *drak-car*, reçoit de la visite.

La gendarmette — *Toc, toc*, bonjour, c'est la police. Sortez de ce terrain, Monsieur, le stationnement n'est pas autorisé.

Le demi-dieu explose — Vous m'expulsez de mon royaume roulant ?!

La gendarmette — Vous êtes garé sur un terrain privé, Monsieur. Votre câble d'électricité bloque l'accès à la pelleteuse.

À la nuit tombée, je rentre du travail, cernée, debout sous la neige, le regard flou. Le *major Achbach*[1] me hurle dessus.

Lui — Au rapport !

Le Viking est dans un état de nerfs encore jamais atteint jusqu'ici ! Depuis l'intervention de la police, face au niveau critique de la menace, il a lancé l'alerte rouge : urgence maximale. Ses unités sont en position de défense. Il a enregistré le discours de la gendarmette, photographié sa plaque d'immatriculation, pour la faire mettre à pied et ruiner sa carrière.

Ça y est ! C'est le retour du rétro… Il repart dans son délire d'intimidation. J'essaie de le calmer.

Moi — Attends, ça va s'arranger… on n'est pas dans un mauvais film de guerre.

---

1 La Grande Vadrouille, extrait “Interrogatoire”, avec Louis de Funès et Bourvil (STUDIOCANAL France, YouTube).

© 2026 Karine Baridon — Le Hamac et les Colibris — tous droits réservés

Résultat ? Il me vire de son *drak-car !* Nuit blanche, dans ma voiture avec mes affaires… ou presque. Au petit matin, il a tout rangé pour partir. Il a rendez-vous avec la gendarmette à 8 h sur le parking en bas des pistes. Et je dois l'accompagner pour traduire. Elle m'explique :

La gendarmette — La propriétaire a pris le Viking pour un SDF qui squattait sur son terrain.

Moi — J'ai négocié avec mon patron une place de parking pour un travail saisonnier.

La gendarmette — Le patron n'a pas demandé l'autorisation à la propriétaire du terrain.

Moi — Je ne suis pas étonnée, vu le retard des travaux, c'est franchement le cadet de ses soucis : *“c'est le why !”* Mais je n'y suis pour rien ! Par contre, si elle nous expulse, je perds mon logement, mon travail et mon salaire. Je serai venue travailler pour rien.

Le Viking, au lieu de calmer le jeu, rajoute de l'huile sur le feu.

Lui — *I'm a Lögmann ! I'll have your badge !*

Je me dis qu'on va finir au poste.

Moi — Il vous remercie pour votre patience. C'est un *Lögmann* du *Soumerland*, réputé pour dénouer les nœuds des clans même par-delà les fjords.

Elle comprend la situation, elle connaît très bien les guerres de clocher entre la proprio, une octogénaire du village, qui se méfie de cet étranger de patron… Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'intuition que la gendarmette est une mère célibataire. Alors, peut-être par pitié pour

© 2026 Karine Baridon — Le Hamac et les Colibris — tous droits réservés

moi ou par crainte pour son poste, elle appelle la propriétaire, use de patience et de diplomatie et négocie gentiment notre retour à la case départ.

La gendarmette — La propriétaire accepte que vous restiez jusqu'à la date prévue de votre départ.

Le Viking redevient soudain le plus charmant des hommes et lui propose un café pour la remercier de son intervention. Elle s'en va, tout est réglé. Gros soulagement. Pendant une seconde. Puis...

Lui — Jusqu'à présent, ça ne concernait que toi. Cette fois, c'est moi que ça concerne ! Ton patron m'a humilié et n'a rien fait pour régler le problème. Ça ne va pas se passer comme ça, je vais lui dire ce que je pense !

Je blêmis. Ça se confirme, c'est sa guerre ! S'il s'en prend à mon patron, c'est forcément moi qui vais trinquer ! Je n'ai pas assez dormi, mes nerfs lâchent, je craque. Je fonds en larmes... il se radoucit... Méfiance quand même !

Moi — Ce n'est rien, je manque de sommeil, c'est tout. Pas le temps de m'appesantir. Partons, il faut que j'aille travailler...

Le soir, quand je rentre... J'avais raison de me méfier...

Lui — On part maintenant ! Je ne me sens pas en sécurité ici !

Le Viking panique. Je m'efforce de rester *focus* et ancrée.

Moi — Si tu pars avant la date prévue, je n'ai plus de toit.

© 2026 Karine Baridon — Le Hamac et les Colibris — tous droits réservés

Lui — Tu n'as qu'à récupérer ton logement de saisonnière.

Moi — Je ne pourrai le récupérer qu'à la date prévue de ton départ, c'est dans le contrat que j'ai signé pour que tu puisses venir.

Lui — Alors on part ensemble !

Moi — Je ne peux pas partir sans salaire. La date est dans une semaine, tu peux quand même tenir jusque-là. Après, tu fais ce que tu veux.

Lui (il grogne) — Tu me manipules, tu te laisses marcher dessus, tu es une *loser* ! Je n'ai rien à faire dans tes galères, je m'en vais de suite !

Jour après jour : négociations, drames, nuits blanches, allers-retours sous la neige par −6 °C, dans ma voiture, sans chauffage, mais sans crise de nerfs… *“Roxanne, you don't have to put on the car light !”* Le bonheur ! Je confirme, je déteste la montagne ! Mais qu'est-ce que je suis venue faire dans cette galère ?

© 2026 Karine Baridon — Le Hamac et les Colibris — tous droits réservés

Le Hamac et les Colibris

Roman de Karine Baridon

lehamacetlescolibris.com

© 2026 Karine Baridon — Le Hamac et les Colibris — tous droits réservés